

Plus d'une fois déjà, dans ces pages de la *Semaine religieuse* de Montréal, nous avons eu l'occasion de louer le zèle, l'activité et l'esprit de foi de nos confrères de la Nouvelle-Angleterre. Nous ne le faisons jamais sans un sentiment de conviction profonde. Les prêtres canadiens qui, il y a quarante ou même cinquante ans, s'en sont allés, par delà la ligne 45ème, porter le secours de leur ministère sacré à nos compatriotes émigrés là-bas ont sûrement fait preuve de courage. Nous savons, pour avoir ouï les confidences de quelques-uns, quelle vie pénible et surchargée fut bien souvent la leur. Et, quand même, quelle bonne et utile besogne ils ont faite pour l'Eglise et pour la race ! Dans le grand livre des gestes de Dieu, accomplis dans le monde par la main des Francs depuis quinze ou seize siècles, le demi-siècle de labeur des prêtres franco-américains constitue une page qui n'est pas des moins brillantes, ni surtout des moins solides.

M. Audet fut de ceux-là. Le saint évêque de Burlington, Mgr de Goesbriand, de regrettée mémoire, avait, on s'en souvient, jeté le premier l'appel au secours, dans un article retentissant, que publia le *Protecteur canadien* de Saint-Albans, le 13 mai 1866. Cet appel était général : il fallait des prêtres canadiens aux Canadiens des Etats ! Les évêques de la province de Québec entendirent avec émotion ce cri d'alarme et ils donnèrent des pasteurs aux bercails qui n'en avaient pas. L'évêque de Burlington, outre son appel général, fit aussi des demandes particulières. Il s'adressa un jour à Mgr Charles Larocque, alors évêque de Saint-Hyacinthe, lui exprimant le désir d'avoir chez lui, à Burlington même, un jeune prêtre de talent et d'énergie. Mgr Larocque écrivit (17 février 1868) à M. l'abbé Audet, alors vicaire depuis deux ans à Saint-Alexandre, et lui proposa ce poste de confiance.

Né à Saint-Césaire de Rouville, le 19 janvier 1842, l'abbé